



traces

victor alimpiev, marie-ange guilleminot

fichier d'accompagnement

exposition collective

16 septembre 2011 - 21 janvier 2012

sommaire

*Ce fichier d'accompagnement, lié à l'exposition **traces** nous a été dicté par le travail des artistes et la lecture que nous en faisons.*

Le dossier qui alimente chaque exposition offre une ouverture thématique sur le travail des artistes ainsi que des outils de compréhension et d'expérimentation. Il propose différentes notions qui permettent d'apporter un éclairage sur leurs œuvres et également de donner quelques éléments sur l'histoire de l'art occidental.

présentation de l'exposition	04
présentation des artistes	05
visuels de l'exposition	06
notes thématiques	07
pour aller plus loin (pistes pédagogiques, sources bibliographiques...)	15
rendez-vous autour de l'exposition	33
centre d'art passerelle	36
service des publics	34
infos pratiques	37

présentation de l'**exposition**

traces

victor alimpiev, marie-ange guilleminot

16 septembre 2011- 21 janvier 2012

Le centre d'art passerelle présente jusqu'au 21 janvier 2012, une exposition collective regroupant 7 peintures et une vidéo de l'artiste Victor Alimpiev, et l'installation *shoe / chaussure 1 :1* de Marie-Ange Guilleminot.

Le titre de cette exposition évoque l'empreinte laissée par les corps comme des témoins de leur absence. Les œuvres présentées deviennent ici des objets qui conservent les "traces" de ces corps, tant sur la toile de Victor Alimpiev que par les modèles sculpturaux des chaussures réalisées sur mesure pour l'installation de Marie-Ange Guilleminot.

Cette exposition s'inscrit dans une nouvelle saison du centre d'art passerelle, dont la thématique annuelle interroge la notion du corps, de sa représentation, de sa transformation, de son absence/présence à travers notamment le vêtement, qui s'apparente à une enveloppe liée à une appartenance sociale, à une identité, à la mémoire.

présentation des **artistes**

biographie de Victor Alimpiev

Né en 1973 à Moscou, Victor Alimpiev vit et travaille à Moscou.



Victor Alimpiev a suivi des études de cinéma en Russie. Il appartient à une nouvelle génération d'artistes russes qui manient le cinéma, la vidéo... Ses films ont été présentés dans le monde entier. Ils sont caractérisés par une référence à de nombreux champs artistiques (la peinture, la danse, la musique...) mais développent une esthétique transversale très singulière. Ses réalisations cinématographiques se caractérisent par un langage visuel unique, dans lequel se mêlent une approche chorégraphique des corps et une manipulation du rythme. Ce sont des petits détails du quotidien, des mouvements, des expressions, des sensations et des motivations individuelles qui sont sublimés et magnifiés dans ses œuvres ambivalentes,

plurielles. L'artiste réalise également de grands tableaux abstraits, en écho aux réflexions développées dans ses vidéos.

Son travail bénéficie d'une reconnaissance à la fois nationale et internationale avec des expositions personnelles en Russie et en Europe. Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives telle que « Etats de l'Artifice » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris En 2009, la Tate Modern acquiert sa vidéo « Sweet Nightingale » et en 2007 le Centre Pompidou inclut la vidéo « My Breath » dans sa collection.

biographie de Marie-Ange Guillemot

Née en 1960 à St Germain en Laye, France, Marie-Ange Guillemot vit et travaille à Paris.



En 1981, Marie-Ange Guillemot sort diplômée de la Villa Arson, école d'art située à Nice. Elle développe depuis un travail personnel au centre duquel l'objet occupe une place de choix : l'artiste lui attribue de nouvelles fonctions et un nouveau statut, entre objet du quotidien et œuvre d'art. En parallèle, Marie-Ange Guillemot multiplie les projets utilisant des médiums comme la vidéo, la sculpture, la performance : une œuvre existant en tant qu'objet peut en effet donner lieu à la réalisation d'une action ou d'une vidéo, dans lesquelles elle met en scène la relation entre son corps et ces objets. Marie-Ange Guillemot accompagne ses travaux depuis toujours de nombreuses éditions, livres ou cartes postales, véritables mémoires vives de ses actions et œuvres à part entières.

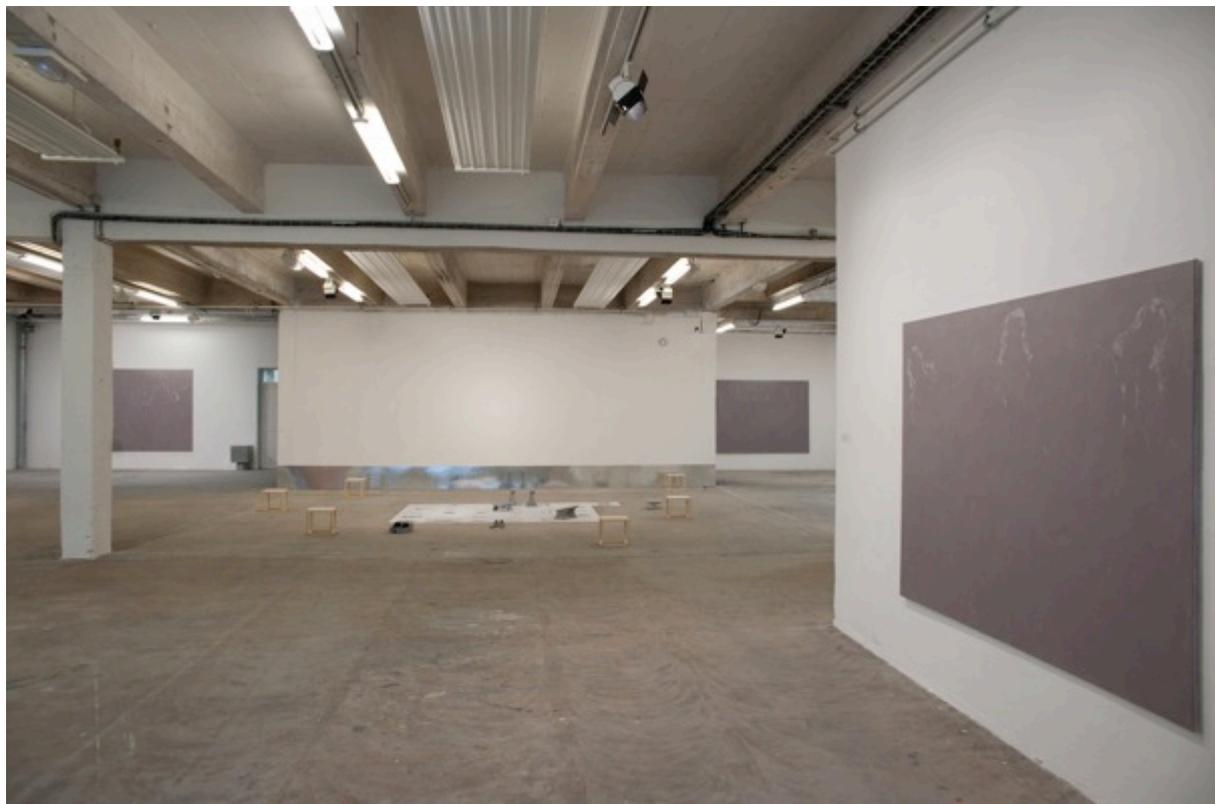
Très présente sur la scène artistique internationale, du Canada au Mexique, en passant par l'Europe, Israël, ou les États-Unis et le Japon, elle a participé à de grandes expositions en France, notamment « Le Paravent » au Capc Musée d'art contemporain à Bordeaux en 1998, ou « Jour de Fête » en 2000 au Centre Georges Pompidou à Paris. En 1997, elle obtient la mention d'honneur à la Biennale de Venise pour sa démonstration d'objets à usage multiple avec *Le salon de la transformation*.

visuels

traces

victor alimpiev, marie-ange guillemot

16 septembre 2011- 21 janvier 2012





notes thématiques

Les notes qui suivent vous permettront peu à peu de découvrir l'exposition **traces**, les thèmes qui la constituent, et les enjeux qui la sous-tendent.

Whose is this exhalation ?, une vidéo de Victor Alimpiev

Dans sa vidéo de 2008, *Whose is This Exhalation?*, Victor Alimpiev déploie des questionnements déjà présents dans d'autres de ses œuvres, et propose dans le même temps une réflexion particulière. Avec ce film, il s'intéresse à la notion du collectif, qu'il explore sous différents aspects.

Ses personnages - 8 en tout - sont mis en scène dans une action particulière : celle de chanter. Le chœur, en apparence uniforme dans un premier temps, déploie une mélodie à l'unisson puis dissonante, continue puis fragmentée - comme une phrase musicale répétitive et accidentée.

On pense ces personnages d'abord pris dans une dimension individuelle du chant, par l'attention que l'artiste leur porte à travers les gros plans qu'il construit. Mais le collectif les rattrappe bientôt, au sens propre comme au sens figuré. En effet, lorsque l'un des personnages arrive à bout de souffle, il s'arrête, comme épuisé, ou s'effondre - il est aussitôt supporté par les autres membres du groupe qui stoppent leur chant, et ne reprennent qu'une fois le souffle récupéré. Chaque personnage arrêté un temps, est



Vue de l'exposition *traces*, centre d'art passerelle, 2011.

rattrappé pour ne pas chuter, tenu, soutenu, comme accompagnée dans sa récupération... Le chant, la mélodie ont pour limite la capacité respiratoire des protagonistes : ils ne peuvent se prolonger quand l'un n'a plus de souffle, à moins que le collectif ne puisse prendre le relais. Et le groupe permet tout le long que la mélodie ne s'arrête jamais vraiment, qu'elle puisse exister dans l'espace et le temps de la vidéo.

L'action de ce film est intense, et la performance de taille - et cela passe par le travail filmique de Victor Alimpiev. Encore une fois, ce sont les gros plans sur les personnages, cadrant des détails de leurs visages ou de leurs corps, qui

jouent un rôle primordial : ils créent une tension. Ces images sont construites de telle sorte que les personnages semblent se fondre les uns dans les autres - un principe repris dans les plans larges qui créent l'alternance : vu de loin, le groupe paraît former une masse compacte et uniforme. Les corps des protagonistes sont rapprochés, la lumière les baigne dans un halo qui unifie l'ensemble. Ils font bloc. De même dans les gros plans, par le truchement de la profondeur de champ, des zones de net et de flou, les personnages semblent rapportés au même niveau de l'image, ne faire qu'un.

Même si la vidéo, comme médium, implique une distance avec le spectateur, et une certaine forme d'immatérialité et d'abstraction des corps représentés, c'est bien à la question du corps et des sens que l'artiste s'intéresse. Ici, les personnages communiquent par le toucher, par l'attention toute corporelle qu'ils portent aux autres. Ce n'est pas dans le regard qu'ils sentent ce qui se passe pour les autres, mais par une sensibilité physique, une attention portée à la perception par le toucher, par le mouvement. La parole, outil habituel de communication, est absente. Alors, il faut bien trouver des façons de communiquer, de transmettre à l'autre son soutien.

Une autre dimension physique est ici mise en avant : la respiration. D'ailleurs, cette notion apparaît dès le titre de l'œuvre : on pourrait traduire « *whose is this exhalation ?* » par « à qui appartient cette expiration ? ». Il est donc bien question de respiration ici, un processus naturel, vital et essentiel, un processus incorporé et spontané qui ne devient conscient chez l'homme que lorsqu'il devient problématique. On y porte rarement attention. Mais pour une fois ici, le processus est donc mis en avant. Cependant, ce n'est pas la dimension naturelle ou physiologique qui est ici interrogée : la respiration prend place dans le cadre d'une action non pas naturelle, mais culturelle et collective.

L'environnement de cette respiration, c'est le groupe, entité culturelle construite sans laquelle le chant ne peut se poursuivre. Sans le soutien du collectif, le souffle s'arrête - c'est qu'il doit bien avoir une dimension autre que physiologique. Et finalement, la chose la plus naturelle se retrouve prise dans un procédé des plus artificiel, c'est-à-dire construit, élaboré...

Cette idée de l'artifice est renforcée à travers les personnages. Avec leurs mouvements stylisés et leur phrasé aigu, ils semblent avoir été comme modelés - ils sont presque trop parfaits, inhumains. Par moments, ils semblent même curieusement étrangers, tels des créatures distantes. Leurs efforts - grâce à la mise en scène et au jeu d'acteur mis en place par l'artiste - sont quelque peu disproportionnés ; le souffle sort une fois de plus de sa dimension naturelle et spontanée.

D'ailleurs, pour sortir encore un peu plus de la dimension individuelle et individualisée du corps, on remarque que les personnages n'entrent jamais en contact par le regard : ils communiquent autrement. Pourtant, dans l'histoire de l'art occidental, le regard est une donnée essentielle. Les peintres s'appuient sur lui pour construire leurs personnages, pour dépeindre des caractères, pour signifier l'individualité, la



Victor Alimpiev, *Whose is this exhalation ?*, 2008.

personnalité ou construire une communication entre les dits personnages. Victor Alimpiev prend de la distance avec cette histoire.

On décèle par ailleurs une dimension chorégraphique dans la mise en espace des personnages : le corps est pris dans son entière physicalité, l'attention est portée aux gestes et aux attitudes. La narration, le propos du film passent par l'expression corporelle construite par l'artiste. Et plus encore, c'est une réflexion sur la présence du corps dans l'espace qui se développe : l'espace du film n'existe que par d'infimes indices (une ligne de sol, une faible

différence entre la couleur du sol et celle du mur), il est minimal. Sans ressemblance avec aucun espace du quotidien, il est même traité de façon abstraite par l'artiste. Alors il s'apparente à une scène - un lieu pour symboliser l'existence du corps comme donnée spéciale.

Dans cet espace quasi-théâtral, c'est comme un chœur qui est organisé, un chœur à la façon du drame antique. Si ici il ne parle pas (dans le théâtre antique, le chœur interpelle le public par la parole énoncée ou chantée), le chœur communique malgré tout avec le spectateur, et semble, de façon indirecte, commenter ce qui se passe, ce souffle fragile, ce soutien du collectif.

Du point de vue de la mise en scène de ce chœur, Victor Alimpiev demande à ses acteurs d'aller parfois du côté de l'exagération, parfois du côté du geste minimum. Leurs corps et leurs expressions sont souvent les uniques objets dans le champ de la caméra, une façon de filmer qui concentre le spectateur sur le sujet et l'objet du film.

Mais ce travail de dramaturgie, ou de chorégraphie, est aussi caractérisé par un aspect particulier : les vidéos de Victor Alimpiev, et celle-ci également, semblent être des réminiscences du théâtre d'avant-garde du début du 20^{ème} siècle. En effet, on y retrouve un travail sur l'expressivité du geste et sur la déconstruction du langage. Elle peut évoquer une sorte de ballet mécanique et répétitif comme en ont été créés au début du 20^{ème} siècle en Europe. De par l'aspect chorégraphique, et de par la construction narrative particulière, les personnages oscillent entre un état de fragilité humaine, et quelque chose qui dépasse cet état, entre l'individualité et l'entité collective. L'artiste explore cette frontière entre individu et collectif, dans un espace symbolique, celui construit par la mise en scène de la vidéo. Petit à petit, la forme qui semble abstraite devient la métaphore ou le symbole de la réflexion de l'artiste.

Avec cette référence, l'artiste se situe dans un champ assez peu commun dans l'art actuel, tout en se situant dans le même temps dans une réflexion des plus contemporaine : entre documentation et performance, vidéo et musique, dramaturgie et cinématographie, son film dresse des ponts entre les disciplines, interrogeant son support et ses capacités (expressives, narratives, réflexives...).

Il réinvestit la notion de mise en scène, aussi très actuelle, mais d'une façon singulière. En effet, si tout est méticuleusement maîtrisé dans sa vidéo, il reste une impression d'immédiateté, de spontanéité, alors

que souvent aujourd'hui, la mise en scène est utilisée pour opérer une prise de distance, prendre du recul...

Mais la vidéo de Victor Alimpiev se caractérise aussi par un travail formel particulier. Dans ses films, et donc ici, le traitement de l'image en mouvement est spécifique. Les couleurs, tout d'abord, sont particulières. Elles peuvent donner l'impression d'être passées, ternies... C'est en fait un univers visuel que l'artiste met en place, trouvant à la qualité de ses images une fonction signifiante : celle d'évoquer la peinture (par la monochromie, ou le pouvoir évocateur de la couleur), celle d'évoquer la fiction (par une certaine artificialité de la couleur et de la lumière), celle de donner une cohérence à l'ensemble du film (par l'homogénéité des tons et des nuances).

Car le travail de l'artiste, s'il possède un caractère narratif, a aussi pour but de créer une entité visuelle et plastique à part entière, qui doit trouver son unicité dans différents éléments : le scénario ou la



Victor Alimpiev, *Whose is this exhalation ?*, 2008.

construction d'un personnage certes, mais aussi la couleur, la lumière, les échelles de plans...

Ici la couleur réunit les personnages, construit le groupe. Elle unifie, construit l'unicité de l'arrière plan et des personnages. Dans le même sens, le choix des costumes est particulier : assez neutre, il efface les limites entre individu et collectif, car tous portent des vêtements équivalents qui ne permettent pas d'engager une réelle distinction entre les individualités. Les hiérarchies sont abolies (et donc un système où prime une certaine forme d'individualité) pour un développement du groupe. Et au-

delà encore, ces costumes, appuyés par une construction de l'image, une couleur et une lumière spécifiques, permettent à Victor Alimpiev de déployer une certaine idée de la figure humaine : il lui donne une dimension sculpturale. L'artiste travaille sa matière à la façon d'un sculpteur - et émerge de cette matière un groupe de personnage qui fait bloc.

Le montage a aussi son rôle à jouer. Il permet à l'artiste d'alterner des plans d'échelles variées, de faire ainsi un aller-retour entre le groupe-corps et des détails des fractions de ce groupe. Il se joue des premiers et arrière plans et abolit l'espace traditionnel.

Le montage permet aussi une construction et une composition de la narration particulière. Victor Alimpiev impose un rythme, celui de l'exercice auquel se plient les acteurs, qui semble pouvoir créer une tension, sans jamais vraiment y parvenir. Sans début ni fin à proprement parler, le film pourrait paraître monté en boucle. Il s'appuie plutôt sur une alternance rythmée de tensions aussitôt désamorcées. Une progression qui n'est pas linéaire, et qui autorise dans le même temps la cohabitation de la tension, de la répétition, de la monotonie.

Le montage est aussi en rapport avec la musique du film, ce chant qui est le nœud de la narration. Les temps de mélodie et ceux de silence sont soulignés par l'assemblage des plans de différentes échelles. Les impressions d'unisson et de dissonance trouvent un écho dans les images de la vidéo. Le montage s'envisage chez Victor Alimpiev comme une partition musicale, avec son rythme propre.

Dans cette vidéo et beaucoup d'autres, l'artiste explore donc la relation entre l'individu et le groupe. Il se dégage de l'idée de la personne, pour trouver une dimension collective aux corps qu'il met en scène. Cette mise en scène s'apparente souvent à une chorégraphie, mais trouve aussi des inspirations dans d'autres domaines : la musique, la peinture... Ce déploiement d'outils et de références lui permet d'être un observateur attentif des comportements humains, des gestes et des attitudes corporelles, y compris les plus banals. Il décortique telle ou telle expérience corporelle, comme une investigation de l'expérience humaine - une expérience aussi corporelle. C'est aussi une façon de souligner la fragilité individuelle, comme dans *Summer lightings*, vidéo présentée au centre d'art passerelle en 2010. Mais souvent, la vulnérabilité « essentielle », « ontologique » du corps comme entité individuelle, se trouve compensée par la présence du collectif. Ici peut-être moins que dans d'autres vidéos, il est

moins question de considérer l'environnement de ce corps collectif.

Mais dans le même temps, et peut-être de façon paradoxale, ce sont des petits détails du quotidien, des mouvements et des gestes individuels, des sensations et des motivations individuelles qui sont dissequées. Alors, les choses les plus banales apparaissent sous un jour étrange. Devenus énigmatiques, les petits riens acquièrent du mystère, de la profondeur.

Autour des peintures de Victor Alimpiev

Two Beautiful Necks, 2010

Not More Than Three 2, 2010

Not More Than Four, 2010

Several 1, 2010

Several 2, 2010

Several 3, 2010

Several 4, 2010

Victor Alimpiev appartient à cette jeune génération d'artistes russes qui multiplie les facettes - peintre, chorégraphe, cinéaste, il explore un langage visuel poétique avec un vif intérêt pour les relations interhumaines. Dans cette interdisciplinarité, l'artiste produit également de grandes peintures



Vue de l'exposition *traces*, centre d'art passerelle, 2011.

abstraites, dont quelques unes sont présentées ici au centre d'art passerelle. Ces peintures doivent être perçues et analysées en regard du film de l'artiste, projeté en parallèle.

Ces peintures ici consistent en de grands tableaux de grand format, traités à la façon de monochromes. Chaque tableau est construit à partir de plusieurs couches de couleur - les couches de peinture se superposent et laissent apparaître à certains endroits des sortes de traces. Tous les tableaux sont dans les mêmes tons : un gris à la fois rosé et métallique, un gris comme assourdi aux tonalités pastels.

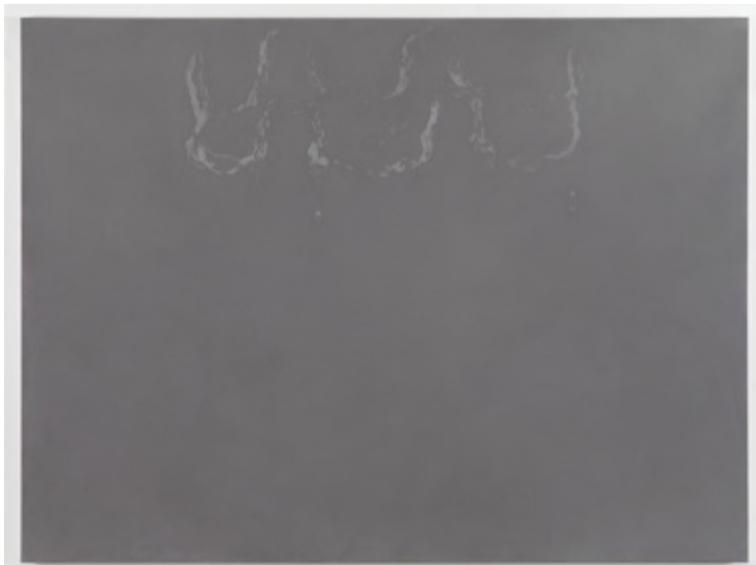
La forme de ces peintures peut paraître aléatoire alors que le procédé est absolument méticuleux : l'artiste applique couches de peinture après couches, dans un ordre précis. Et ce afin d'obtenir un effet visuel précis : une couleur de l'entre-deux (entre le gris et le mauve), une couleur presque miroitante... L'espace du tableau est ainsi unifié, presque uni, quasiment monochrome. Mais les traces viennent marquer la surface de l'œuvre, et appuyer la superposition des couches : en effet, ces traces sont réalisées par un enlèvement de matière, et laissent apparaître les différentes couches de peinture, jusqu'au support de la toile. La monotonie est ainsi rompue. En effet, ces formes ainsi créées sont comme des lignes organiques qui viennent casser la surface de la toile, et pourraient évoquer alors des images sombres de silhouettes humaines, mais comme désintégrées dans le champ intangible de la couleur, créant l'illusion paradoxale de mouvement et d'inertie.

Ces grandes peintures sont des œuvres abstraites, elles ont été produites comme telles par l'artiste et peuvent s'analyser de cette façon. Victor Alimpiev travaille la toile avec ses outils de peintre : la couleur, le pinceau, le format, la toile. L'abstraction ici a pour objet le fait de trouver une dimension spatiale à la toile. En effet, les traces que l'on aperçoit sont réalisées grâce à un enlèvement de peinture. Alors, la succession des couches de peinture apparaît, et même si leur épaisseur est minimale, c'est bien une superposition qui se dégage, qui crée un espace, une profondeur. L'artiste élabore cet espace particulier du tableau à partir de sa position de vidéaste, comme il aurait construit son cadre pour une image vidéo en prenant en considération le premier, le second et l'arrière plan.

Ces traces sont aussi la marque du geste de l'artiste : il intervient sur sa toile, dans un geste qui s'apparente à la dégradation, ou au fait d'abîmer, d'enlever. La trace de son action est rendue visible, jusqu'à ce que le support même, la trame du tableau apparaisse. Si le corps du peintre n'est pas ici représenté, il est engagé dans la production de l'œuvre. Très concrètement, c'est en posant des morceaux de tissus sur la peinture pas encore sèche que l'artiste réalise ces « enlèvements ».

Mais ces traces sont aussi pour l'artiste une manière de suggérer la figure. Ces traces pourraient être le résultat d'une intervention de corps sur sa toile, ou figurer des silhouettes.

Or pour l'artiste, le corps n'existe justement que par fragment : il n'y a pas de corps en soi. Notre propre corps n'existe que parce qu'il y en a d'autres autour de nous, ou par les traces qu'il laisse. Les



Victor Alimpiev, *Several 1*, 2010.

silhouettes sont donc forcément fragmentaires, énigmatiques, insaisissables, indéfinies, à l'image de la conception du corps chez l'artiste. Le corps est absent, mais il est ainsi suggéré comme fraction du monde qui nous entoure, comme un possible qui nous paraît au quotidien très concret, mais qui dans l'esprit de l'artiste est absolument conceptuel. Cela renvoie aussi à l'idée du collectif présent dans le film : chaque tableau constitue une fraction d'un ensemble, vient proposer des silhouettes qui, ajoutées les unes aux autres, peuvent faire groupe.

Ces silhouettes semblent également être à la fois identiques et différentes : cela permet à Victor Alimpiev de créer du rythme dans l'œuvre, mais également d'orienter

son propos vers la notion de distinction : s'il y a uniformité, s'il y a monotonie, il y a dans le même temps un effet de rythme, de césure qui est instauré. Et chaque peinture pourra apparaître à la fois singulière et semblable aux autres.

Un autre corps est important à considérer ici, celui du visiteur. Victor Alimpiev construit en effet à travers ses peintures un rapport de contemplation : le visiteur se retrouve à contempler des tableaux, à s'interroger devant leur caractère énigmatique. Or il n'y a pas qu'un seul tableau dans cette série, mais plusieurs, et la situation se répète au fur et à mesure que le visiteur avance dans l'exposition. L'exercice de contemplation se répète donc, et il en résulte une répétition de l'expérience et, pour conséquence, un impact sur le visiteur, dans sa perception de l'espace et du temps, à la fois intellectuelle et physique. C'est par le déplacement du spectateur, sa participation au jeu de contemplation, que les idées de ressemblance et de différence peuvent apparaître, venant compléter un propos sur l'idée du collectif. Ces deux notions sont inhérentes à celle du groupe – qui fait un à partir de plusieurs. Le titre de certains tableaux (*several*) renvoie bien à cet idée. La répétition, ou la répétitivité, font écho au film, et à sa construction : l'artiste utilise des modes d'élaboration proches, quelque soit le médium qu'il emploie.

Ce rythme de la répétition est important – il rappelle celui de la vidéo. La répétition est comme une accroche, une invitation faite au visiteur à se plonger plus près de l'œuvre. Et à s'interroger sur ce que l'on voit. Parce que la monotonie n'est qu'apparente. Il y a, dans les ressemblances, des distinctions possibles, des différences qui se jouent. Dans un groupe, toutes les fractions ne peuvent être strictement semblables, même si, de loin, elles peuvent en donner l'impression. Comme dans ses vidéos, les peintures interrogent une forme d'intimité prise dans un fonctionnement de groupe, un fonctionnement qui pourra paraître rituel.

Les peintures de Victor Alimpiev, parce que construites sur différentes couches de peintures, pourraient être aussi fonctionner comme des strates, des niveaux de mémoire. Si ces images paraissent souvent répétitives, monotones, à la fois identiques et différentes, elles s'apparentent alors de ce fait à l'idée du souvenir. La peinture est un simulacre de mémoire. La vidéo un simulacre de respiration

collective.

shoe / chaussure 1 :1, 2002, une installation de Marie-Ange Guilleminot

Avec son installation intitulée *shoe / chaussure 1 :1*, Marie-Ange Guilleminot restitue une véritable recherche scientifique, entreprise en 1999, sur la collection de chaussures du musée Bata de Toronto. Ce musée a été fondé autour de la collection de chaussures élaborée par la directrice de la firme Bata,



Vue de l'exposition *traces*, centre d'art passerelle, 2011.

une marque de confection de chaussures à l'envergure internationale. Et justement, dans cette collection, on trouve des types de souliers de diverses provenances, de différentes époques.

Marie-Ange Guilleminot s'intéresse à quelques modèles de la collection (31 exactement), et met alors en place un protocole d'étude : elle multiplie les relevés (par le dessin notamment), pèse les modèles, décrit les matières et les couleurs dans ses notes, photographie minutieusement chaque chaussure de profil, à la même échelle, et sur un fond semblable. Ce sont ces photographies qui sont présentées dans l'exposition.

Plus tard, lors d'une résidence à l'Atelier Calder de Saché, Marie-Ange Guilleminot réalise des prototypes des semelles de ces chaussures, en les réinterprétant à sa façon. Le choix des différents modèles a été établi d'après la structure spécifique de chaque chaussure : certaine lui font penser à des objets autres, voire à des architectures. Ces semelles retrouvent ensuite une fonction aux pieds des visiteurs invités à les essayer. Car en effet, ces prototypes sont également présentés dans l'exposition, et peuvent être utilisés par le public.



Vue de l'installation *shoe/chaussure 1:1* de Marie-Ange Guilleminot, centre d'art passerelle, 2011.

Avec cette installation, il s'agit pour Marie-Ange Guilleminot d'essayer de comprendre l'usage de la chaussure, sans connaissances spécifiques mais à partir de l'expérience.

La chaussure est un objet commun, qui traverse les époques et les cultures. Chaque chaussure, chaque type de soulier implique différentes conséquences sur la stature du corps, son positionnement, son équilibre, mais aussi sur la marche de celui qui les porte. Chaque chaussure est pensée, fabriquée à partir du corps, et d'une certaine idée du corps. C'est le langage commun du corps qui est ainsi exploré à travers l'objet, à la fois banal et particulier

qu'est la chaussure.

La démarche de l'artiste, quasi scientifique, quasi ethnographique, rappelle par exemple celle d'Hjalmar Stolpe, jeune historien suédois travaillant sur l'ornement qui, entre 1880 et 1881, effectua plusieurs milliers de frottages sur papier de soie à partir des collections des musées d'ethnographie à travers le

monde. L'histoire des formes prend alors appui sur une double expérience : esthétique et scientifique. Et c'est cette dualité que l'on retrouve dans le travail de Marie-Ange Guillemot. Les photographies qui constituent notamment l'installation remplissent cette double fonction. L'artiste les construit comme des documents scientifiques. En noir et blanc, selon un protocole précis, chaque chaussure est prise de profil, dans un axe médian. L'ensemble du volume est comme ramené sur un plan unique, et acquiert une silhouette proche du dessin. Une ombre légère souligne l'objet et signifie le rattachement de l'objet au sol.

Cette artiste contemporaine met donc l'objet au centre de son travail. Elle le transforme et lui attribue de nouvelles fonctions. C'est à la fois un objet du quotidien et une œuvre d'art.

Comme objet du quotidien, il devient le lieu de nouvelles potentialités, de nouveaux possibles. La



Vue de l'installation *shoe/chaussure 1:1* de Marie-Ange Guillemot, centre d'art passerelle, 2011.

chaussure n'est plus seulement une chaussure. Elle le reste, mais l'œuvre dépasse la question de son usage strict, pour en faire autre chose. C'est une tentative de dépassement de l'état immuable, codé, figé des choses et de leurs usages. Pour cela, l'artiste opère des processus de transformation.

Après transformation, l'objet devient manipulable par un visiteur, et peut susciter réflexion, expérience...

Le travail de Marie-Ange Guillemot met en jeu également, et ce depuis ses toutes premières œuvres, l'idée du corps et de la gestuelle. Le corps intervient ici de façon différente, comparé au travail de Victor Alimpiev.

Le corps apparaît à travers les objets produits, parce qu'ils font

référence par exemple au vêtement, ou dans leur activation parce qu'ils engagent le corps du visiteur.

Le corps intervient ainsi donc dans le mode d'emploi de l'œuvre, car ici ce n'est pas l'artiste qui réalise une performance (ce qui est souvent le cas dans le travail de Marie-Ange Guillemot), mais le visiteur qui peut utiliser l'objet. L'installation induit ou sollicite des actions concrètes, une expérience.

Si le visiteur est de plus en plus pris en compte dans le travail de Marie-Ange Guillemot, il ne s'agit pas pour autant d'une œuvre interactive. Il s'agit plutôt d'une expérience de l'œuvre, concrète, physique, qui va pouvoir renvoyer le visiteur à son propre corps, à sa propre expérience. Ici il ne se contente pas de voir, il n'est jamais tenu à distance. Il participe au jeu de l'œuvre.

Ce rapport a pour conséquence des mécanismes de curiosité - qui poussent les visiteurs à toucher les pièces - un rapport de séduction mais aussi de frustration : si l'installation sollicite le visiteur, si elle répond à un besoin des plus élémentaires (marcher, se vêtir...), on se retrouve vite empêché. En effet, on ne peut véritablement marcher avec ces objets. Le décalage crée alors une réflexion qui révèle tout à la fois le caractère physique et culturel de la marche, mais aussi l'immense fragilité de l'être et de son équilibre.

Le corps est aussi un vecteur de communication : il est l'interface par laquelle le visiteur prend conscience des réflexions mises en jeu par l'objet. Tout confirme ici, qu'il est question de passages, de transmettre des émotions, de transformer pour comprendre. Pour dire aussi que le corps est vecteur de communication en général dans la vie quotidienne, et pas seulement pour que l'œuvre existe.

Mais le corps n'est pas représenté. Il est présent, mais de façon transitoire, en fonction du flux des visiteurs dans l'espace d'exposition. C'est encore une façon de souligner la non-permanence du corps, sa fragilité, sa vulnérabilité.

Avec ses vêtements et objets qu'elle confectionne elle-même, Marie-Ange Guillemot invite le spectateur à réfléchir sur son identité corporelle. Car, au départ de son travail, c'est son propre corps qui est mis en scène, habillé, talqué, coloré, enlacé, enfermé, calfeutré, protégé, ou exhibé par l'artifice d'une seconde peau. Elle utilise ce corps et le transforme, pour déranger la notion d'identité et l'image

de soi. Le vêtement est double-peau, chrysalide, il protège, met à l'abri... Le vêtement est un objet personnel, qu'on ne partage pas ou peu. Il réfère à l'intime. C'est un peu comme si l'artiste levait le voile sur cette intimité, à partager ici, ce qui est peu courant. A travers la transformation opérée par l'artiste, le vêtement et l'objet deviennent des objets qui peuvent potentiellement circuler.

L'œuvre appartient donc à la catégorie des objets d'usage courant. Comme dans toute œuvre de Marie-Ange Guilleminot, il n'y a pas ou peu d'objets comme on a l'habitude d'en voir dans les galeries et les expositions : rien à présenter au mur ou sur un socle, l'œuvre trouve ici une nouvelle façon de se montrer, crée un nouvel espace d'exposition, ainsi qu'un nouveau mode de lecture de l'exposition.



Vue de l'installation *shoe/chaussure 1:1* de Marie-Ange Guilleminot, centre d'art passerelle, 2011.

Certaines œuvres de l'artiste prolongent cette réflexion, par l'intervention dans des lieux spécifiques (espace public par exemple), ou en créant de nouveaux.

Ce travail sur les chaussures existe sous la forme de l'installation présentée au centre d'art passerelle, mais aussi à l'occasion de quelques performances que l'artiste a pu réaliser, et enfin dans un livre d'artiste. Pour Marie Ange Guilleminot c'est une façon de prolonger la vie de ses œuvres qu'elle dit « éphémère ».

C'est aussi qu'il y a l'idée de l'héritage qui entre en jeu ici. Pas seulement en lien avec le caractère éphémère du travail, mais aussi par rapport à l'objet même, qui vient témoigner - témoigner d'époques révolues ou non, dans un espace de relations relations culturelles transfrontières : ici, on plonge dans une expérience de l'histoire et de la culture de tel ou tel pays, sans exotisme. Et c'est l'objet qui devient la modalité de cette découverte culturelle.

De plus, les prototypes des semelles reconstituées fonctionneraient comme autant de formes empreintes de la mémoire chaque objet, « détachable et rattachable » où pourront s'inscrire leur devenir.

Cette mémoire, c'est peut-être aussi enfin celle de laquelle des référence à l'histoire de l'art peuvent surgir.

A propos du travail de Marie-Ange Guilleminot, certains critiques ont pu citer différents écrits qui portaient sur le tableau de Vincent Van Gogh, les vieux souliers aux lacets. Que ce soit chez Martin Heidegger, Meyer Shapiro ou Jacques Derrida, la chaussure est prétexte à interprétation

- puisque venant incarner (c'est-à-dire donner une forme tangible) des principes comme le dépassement de l'usage utilitaire, le détachement de la fonction, pour aller vers un propos sur le corps - à travers des formes proches tour à tour de l'architecture, du meuble... Les semelles reconstituées fonctionneraient alors comme autant de patrons, soit des formes d'empreintes de la mémoire de chaque objet, "détachable et rattachable", où puissent s'inscrire leur devenir, aux pieds du visiteur.

pour aller plus loin

pistes pédagogiques

L'exposition **traces** se prête à de multiples possibilités d'exploitations pédagogiques. Quelques aspects pourront être développés en visite, et adaptés en fonction de l'âge des enfants, et de leur

niveau scolaire.

En visite, pourront être développées les notions suivantes :

- le rapport à l'espace : installation dans les trois dimensions ou peinture accrochée aux murs, quels rapports à l'espace les œuvres peuvent-elles induire ?
- la figure humaine, entre présence et absence
- la figure humaine : représentée ? suggérée ? déformée ? défigurée ?
- le corps, une donnée individuelle, propre à chacun, mais aussi collective
- le rapport à l'histoire de l'art quant aux questions de représentation du corps, mais aussi quant aux nécessités pour les artistes de travailler sur des faits historiques, politiques ou culturels.

Voici également quelques pistes pédagogiques que nous vous proposons et que vous pourrez vous réapproprier en classe :

- le dessin, la peinture, la photographie et autres techniques
- la peinture et l'abstraction
- la figure humaine : figuration, mimesis, ressemblance, suggestion
- la trace, l'empreinte : la présence du corps de l'artiste dans le geste pictural et l'œuvre
- la trace, l'empreinte : ce qui reste du corps
- l'installation, l'accrochage
- la relation à l'histoire
- l'identité, entre individualité et collectif

références histoire de l'art/art contemporain

Vous trouverez ci-dessous des références et des noms d'artistes, tous domaines confondus, dont les travaux peuvent faire écho aux œuvres présentées dans **traces**.

Edith Dakovic

Jusqu'au 26 octobre 2011 au centre d'art passerelle

Miriam Cahn

Jusqu'au 17 décembre 2011 au centre d'art passerelle

Nicolas Floc'h

Olga Chernicheva

Laurie Simmons

Valerie Bauerlein...

Artistes dont le travail a été présenté au centre d'art passerelle à l'occasion de différentes expositions

Yves Klein

Piero Manzoni

Bruce Nauman

Giuseppe Penone

Lygia Clark

Rebecca Horn

James Lee Byars

André Cadere

Robert Filliou

Daniel Buren

Claude Rutault

Yoko Ono

Antony Gormley

Atsuko Tanaka

sources bibliographiques

** les ouvrages ainsi signalés sont disponibles à l'accueil du centre d'art passerelle en consultation sur place.

généralités : arts, histoire de l'art et théorie

- E.H. Gombrich, *Histoire de l'art*, Phaidon.**
- Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Flammarion, 2002.**
- Paul Ardenne, *L'Image Corps - Figures de l'humain dans l'art du xx^e siècle*, Éditions du Regard, 2001.**
- Collectif, *Le corps de l'artiste*, Phaidon, 2005.**
- Pascale Weber, *Le corps à l'épreuve de l'installation-projection*, L'Harmattan, 2003.
- Denis Gielen et Laurent Busine, *Atlas : De l'art contemporain à l'usage de tous*, **
- Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé aux rejets*, Editions Jacqueline Chambon, 1998.**

- Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire ?*, Le Seuil, 1970. **
- Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975. **
- George Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Editions de Minuit, 1992.**

catalogues et ouvrages de/sur Victor Alimpiev et Marie-Ange Guilleminot

- cat.expo, *Ce que fait l'art, ce qui fait l'art*, FRAC Bretagne, 2010.
- Marie-Ange Guilleminot, *Mes Poupées*, FRAC Pays de la Loire, 1996.

sources internet

- site internet de Marie-Ange Guilleminot
www.ma-g.net
- centre pompidou - dossier pédagogique « le corps dans l'œuvre »
<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-corps-oeuvre/ENS-corps-oeuvre.htm>

rendez-vous autour de l'exposition

samedi 17 septembre, 15h
visite guidée des expositions

samedi 17 septembre, 16h30
journées du patrimoine / visite-découverte de l'architecture et de l'histoire du centre d'art passerelle

dimanche 18 septembre, 14h-17h30
journées du patrimoine / ouverture exceptionnelle

dimanche 18 septembre, 15h
journées du patrimoine / atelier de découverte pour les enfants de 6-11 ans

mardi 20 septembre, 18h30
soirée de présentation de la programmation aux enseignants

mercredi 21 septembre, 14h30
visite préparatoire à la venue d'un groupe

samedi 24 septembre, 16h
parcours urbain

mercredi 28 septembre, 14h-16h
reprise de l'atelier du mercredi, atelier de création hebdomadaire pour les 6-11 ans

samedi 1^{er} octobre, 15h
visite guidée des expositions

samedi 8 octobre, 14h
workshop d'automne, atelier de découverte pour les 6-11 ans

samedi 8 octobre, 15h
présentation de la publication d'Erik Göngrich « The beginning of misunderstanding »

mardi 11 octobre, 18h30
rencontre spéciale / programmation en cours

samedi 15 octobre, 15h
visite guidée des expositions

du mardi 25 au vendredi 28 octobre, 14h-17h
les petites fabriques, atelier de création pour les 6-11 ans

samedi 29 octobre, 14h
visite des expositions pour les enfants

samedi 29 octobre, 16h
parcours urbain

mercredi 2 novembre, 14h
visite des expositions pour les enfants

samedi 5 novembre, 15h
visite guidée des expositions

mardi 8 novembre, 18h30
rencontre spéciale / programmation en cours

samedi 19 novembre, 15h
visite guidée des expositions

samedi 26 novembre, 15h
parcours urbain

mercredi 30 novembre, 14h30
visite préparatoire à la venue d'un groupe

samedi 3 décembre, 15h
visite guidée des expositions

mardi 13 décembre, 18h30
rencontre spéciale / programmation en cours

samedi 17 décembre, 15h
visite guidée des expositions

centre d'art **passerelle**

Chaque année, le centre d'art passerelle présente une dizaine d'expositions collectives ou monographiques d'artistes internationaux. Ces expositions sont créées/mises en place suivant les spécificités techniques et architecturales du lieu. Elles répondent à des thématiques annuelles, à des



questions esthétiques et sociales récurrentes, présentes dans l'art. Les 4000 m² qu'offrent le lieu et la diversité des espaces d'exposition permettent de programmer différents événements simultanément, proposant ainsi différentes façons de regarder l'art actuel.

Notre objectif est de faire comprendre aux personnes/spectateurs qui viennent visiter les différentes expositions, l'importance sociale de l'art contemporain. Nous cherchons continuellement des idées novatrices pour désacraliser les arts visuels et permettre une meilleure relation avec le spectateur. En répondant à des questions actuelles et en abordant les diverses visions du monde de l'art contemporain, nous cherchons à rendre compte des interrogations les plus pertinentes. En restant au contact de la scène artistique internationale, nous donnons à voir les nouvelles impulsions/tendances de l'art d'aujourd'hui. Afin que les visiteurs puissent mieux appréhender les démarches artistiques actuelles, nous leur proposons différents événements, rencontres sur les thématiques abordées dans nos expositions mais aussi sur l'art contemporain en général : visites guidées, projections de films, colloques...

Les approches transdisciplinaires sont aujourd'hui immanentes à la plupart des positions et pratiques artistiques contemporaines. Ces approches se reflètent dans notre programmation et dans notre organisation. L'exigence d'un travail transdisciplinaire ne signifie pas la représentation égalitaire de tous les domaines artistiques, mais l'établissement de certaines priorités qui permettent une meilleure identification.

Les arts visuels constituent l'axe principal de la programmation. Toutes formes ou expressions artistiques incluses dans cette programmation doivent être pensées en relation avec les arts visuels présentés.

service des **publics**

En s'appuyant sur les expositions en cours du centre d'art passerelle, le service des publics programme

contact : Marie Bazire, mediation2@cac-passerelle.com / 02.98.43.34.95

des activités pédagogiques adaptées à chaque public visant une approche sensible des œuvres et des problématiques de l'art actuel.

Des rendez-vous réguliers sont proposés aux publics adultes – visites guidées, rencontres « spéciales », parcours urbains – pour faciliter l'accès aux œuvres et mieux appréhender les démarches artistiques contemporaines.

Différentes actions autour des expositions sont proposées aux jeunes publics, scolaires ou individuels, basées sur la découverte des techniques artistiques, sur l'apprentissage du regard et le développement du sens critique (analyse, interprétation, expression).

▪ scolaires

visiter/adhérer : le centre d'art passerelle encourage les établissements scolaires à adhérer, afin de fidéliser les publics scolaires, de proposer les meilleurs tarifs aux classes, et d'engager les établissements dans une démarche de soutien au centre d'art. L'adhésion est de 40€ l'année. Valable pour toutes les classes d'un établissement, elle donne droit à des tarifs préférentiels sur les actions proposées.

adhésion : 40€

bulletin d'adhésion disponible à l'accueil du centre d'art passerelle ou sur son site internet

les **visites préparatoires**, à l'attention des enseignants, professeurs ou animateurs (associations, centres de loisirs...) sont proposées afin de préparer au préalable la venue d'un groupe et sa visite de l'exposition.

Un fichier d'accompagnement est remis lors de ce rendez-vous. Il permet de donner des informations supplémentaires sur le travail des artistes et donne des pistes pour un travail plastique à mener suite à la visite de l'exposition. Ce document est également consultable à l'accueil.

prochains rendez-vous : mercredi 20 avril 2011 à 11h, et jeudi 21 avril 2011 à 17h30

gratuit

les **visites libres** (soit non accompagnées) sont également proposées aux établissements et structures adhérentes. L'enseignant guide lui-même sa classe dans les espaces d'exposition du centre d'art passerelle. Pour préparer sa venue, des visites préparatoires sont organisées, visites lors desquelles un fichier d'accompagnement est distribué.

gratuit

les **visites accompagnées** sont une autre forme de visite proposée aux publics scolaires. La médiatrice du centre d'art passerelle guide la classe dans les expositions, proposant aux élèves de découvrir la vocation et les missions du centre d'art, d'échanger avec elle autour des œuvres, de mener une réflexion sur la réalisation et le sens de ces œuvres. La visite dure environ 1h30, et peut-être co-construite avec l'enseignant responsable de la classe.

1,5€ par élève/gratuit pour les accompagnateurs

les **toutes petites visites** reprennent le principe des visites accompagnées et s'adaptent particulièrement aux plus petits : elles sont en effet destinées aux enfants de maternelle par exemple.

1€ par élève /gratuit pour les accompagnateurs

les **visites - ateliers** proposent quant à eux de prolonger la visite d'une exposition en s'appropriant ses modes et ses processus artistiques. Un travail plastique expérimental est développé autour des expositions dans l'atelier des enfants du centre d'art. La visite-atelier dure environ 1h30, et peut être co-construite avec l'enseignant responsable de la classe.

1,5€ par élève/gratuit pour les accompagnateurs

réserver un temps de visite ou d'atelier : nous demandons aux enseignants de réserver, quel que soit le type de visite choisi, afin d'organiser au mieux l'accueil des plus jeunes dans le centre d'art.

▪ péri-scolaires

les **visites pour les enfants** (6-12 ans)

En 45 minutes, sur chacune des expositions de la programmation 2010-2011, nous proposons aux enfants de

découvrir les spécificités d'un centre d'art contemporain et de ses thématiques. Privilégier un regard attentif sur les œuvres, explorer leurs caractéristiques plastiques et susciter un dialogue, une réflexion propre à chacun constituent les axes de ces visites.

les **ateliers arts plastiques du mercredi** (6 -11 ans)

Chaque mercredi de 14h à 16h ont lieu des ateliers arts plastiques pour les enfants de 6 à 11 ans. Ces ateliers permettent au travers du centre d'art contemporain de découvrir les différentes phases d'un montage d'exposition, de rencontrer des artistes et de développer une pratique artistique personnelle tout en s'initiant aux techniques actuelles (peinture, image, sculpture, dessin, collage, moulage...).

Ces ateliers sont conçus en fonction des expositions présentées à passerelle à partir des expériences nouvelles, visuelles, tactiles et sonores que vivront les enfants. Possibilités d'inscription en cours d'année.

les **petites fabriques** / atelier de création (6-11 ans)

Pendant les vacances scolaires (à l'exception des vacances de Noël), le centre d'art passerelle propose des ateliers de création (stages d'arts plastiques) sur 4 jours. Ces derniers leur permettront d'approcher les pratiques fondamentales liées aux démarches d'aujourd'hui : le dessin - le tracé, la peinture - l'image, le volume - l'espace. A travers une approche originale, la manipulation de matériaux, la recherche de mots, la production d'idées, les enfants sont invités à expérimenter et à personnaliser leurs gestes.

workshop / atelier de découvertes (6-11 ans)

Le centre d'art passerelle propose aux enfants des ateliers de création artistique sous la forme de workshop répartis sur 1, 2 ou 3 séances à compter d'1 samedi par mois, autour des thématiques abordées dans les expositions en cours.

Des ateliers individuels peuvent être organisés pour les structures. Se renseigner auprès des personnes chargées des publics.

▪ **individuels**

les **visites guidées** des expositions sont réalisées tout au long de l'année par les médiateurs de Passerelle. Bien au delà d'un simple commentaire sur les œuvres exposées, ces rendez-vous permettent d'engager un échange et une réflexion sur les grands courants de l'art actuel et sur toutes les préoccupations qui agitent le monde contemporain.

les **rencontres spéciales**, le second mardi de chaque mois, permettent au travers d'une visite une approche plus spécifique de l'exposition en cours et des thématiques abordées : une visite, une conférence, une parole d'artiste ou des regards croisés entre deux structures culturelles brestoises.

le **parcours urbain** : Sous la forme décontractée d'une marche à travers le centre-ville de Brest, la médiatrice du centre d'art passerelle, vous propose de parcourir la cité du Ponant d'un point de vue expérimental et esthétique et en relation étroite avec les expositions programmées. Rendez vous au centre d'art passerelle.

contacts

Marie Bazire : chargée des publics
+33(0) 2 98 43 34 95 / mediation2@cac-passerelle.com

infos pratiques

centre d'art passerelle
41, rue Charles Berthelot

contact : Marie Bazire, mediation2@cac-passerelle.com / 02.98.43.34.95

F- 29200 Brest
tél. +33 (0)2 98 43 34 95
fax. +33 (0)2 98 43 29 67
www.cac-passerelle.com
contact@cac-passerelle.com

heures d'ouvertures

ouvert le mardi de 14h à 20h / du mercredi au samedi de 14h à 18h30
fermé dimanche, lundi et jours fériés

l'équipe de passerelle

Morwena Novion, présidente
Ulrike Kremeier, directrice

Emmanuelle Baleyrier, chargée de communication
Marie Bazire, chargée des publics
Laëtitia Bouteloup-Morvan, secrétaire comptable
Jean-Christophe Deprez, chargé d'accueil
Séverine Giordani, assistante des expositions
Jean-Christophe Primel, régisseur
Franck Saliou, agent de surveillance et de maintenance des expositions
Sebastian Stein, assistant d'éditions

Le centre d'art passerelle bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole océane, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne).

Notre association bénéficie de l'aide de la Région Bretagne dans le cadre du dispositif Emplois Associatifs d'Intérêt Régional.

Le centre d'art passerelle est membre des associations
ACB - Art Contemporain en Bretagne
d.c.a. - association française de développement des centres d'arts
IKT - international association of curators of contemporary art